expos

Centenaire de la Grande Guerre 14-18

Tourcoing 14-18
Images en mémoire

>1er août
au 27 sept. 2014

Médiathèque André Malraux
Galerie Nadar, 26 rue Famelart

Tourcoing La Créative

www.tourcoing.fr

LE RÉSEAU DES idées
Médiathèques de Tourcoing

Tourcoing 14-18 : images en mémoire

« La haine du monde est dans l'air »
Emile Verhaeren

Il y a cent ans, de la Mer du Nord aux Dardanelles, les empires s'embrasaient et le gigantesque séisme de la Première Guerre mondiale commençait ses ravages. Les images qui nous restent de cette époque, photographies, cartes postales, plaques stéréoscopiques, en proposent un vaste panorama presque en direct et révèlent un véritable enfer.

« Le vrai peintre de la guerre aujourd'hui, le plus féroce et le plus vrai, c'est le Kodak » déclare en 1905 Jules Claretie, chroniqueur de guerre au Figaro. Cette remarque peut aisément s'appliquer au premier conflit mondial du 20e siècle.
En effet la vague photographique qui a déferlé sur la société française depuis l'invention du daguerréotype s'est appuyée sur une fulgurante évolution des techniques. Avant 1914, il est déjà possible de réaliser des prises de vue avec une facilité déconcertante. Depuis le Second empire, les portraits individuels ou de famille se multiplient. Jusqu'à la stéréoscopie, ancêtre de la 3D, qui, à la même époque, permet d'obtenir des visions en relief. Parallèlement l'évolution des appareils vers la miniaturisation est déjà bien entamée.
Mais avec la Guerre 14-18, un pas supplémentaire est franchi. Que l'on pense aux perfectionnements de la photographie aérienne, à l'élaboration d'appareillages plus sophistiqués, aux applications à la médecine, à la radiologie en particulier.

Cependant, quand l'heure de la mobilisation sonne, peu d'appelés songent à s'embarquer avec un appareil photo ! Seuls quelques officiers le glisseront dans leur paquetage. Les premiers à s'intéresser aux images de combats sont les journaux qui ouvrent leurs colonnes à l'illustration. Devant l'insistance des journalistes à prendre des photographies de guerre, les autorités créent la première agence photographique d'Etat, la Section photographique des armées, en 1915, sous l'autorité du Ministère de la guerre. Le contrôle exercé sur la pratique des photographes se veut total et la censure s'installe. Elle interdit les photos trop violentes, les représentations de la mort en particulier pour éviter la démoralisation de la population. Malgré tout, la Guerre 14-18 bénéficie d'une iconographie photographique considérable. En 1916, la production de clichés explose, en même temps que leur diffusion : les gouvernements fournissent aux journaux des milliers de vues sous les formes les plus diverses et d'autre part on édite albums et revues ou on organise des expositions qui rencontrent un franc succès. Dans les tranchées la perspective est toutefois bien différente : les photos accompagnent parfois les courriers adressés aux familles pour les rassurer. Certains régiments bénéficient des services d'un photographe attitré qui immortalise la vie de l'unité et ses faits d'armes. Ainsi peu à peu la mythologie de la Grande Guerre s'organise.

Pour illustrer cette mémoire collective en construction, l'exposition tourquennoise s'attache à rassembler, montrer et analyser les documents iconographiques de ses collections. A Tourcoing, dans la zone occupée, clichés mais aussi illustrations de presse, cartes postales, dessins et caricatures décrivent la réalité d'une ville de l'arrière, proche du front. Par ailleurs, les planches stéréoscopiques conservées à la Médiathèque de Tourcoing nous dirigent au plus près des lignes de front, évoquant, en relief, des portraits de combattants, la vie dans les tranchées et les villes en ruine après de terribles bombardements. Au fil de ces images qui marquent nos mémoires, le témoignage pour l'histoire se constitue et livre les éléments indispensables à une l'analyse de ce cataclysme à la lumière de nos connaissances contemporaines.

Sommaire

Galerie Nadar

14-18 à Tourcoing (1er étage de la Galerie) ..... p. 4

La guerre en stéréoscopie
(Rez-de-chaussée et entresol de la Galerie) ..... p. 12

14-18 : chronologie tourquennoise ..... p. 19

Bibliographie tourquennoise ..... p. 23

A noter autour de l'exposition ..... p. 29

Galerie Nadar

Prises de vue et tirages : Jean-Pierre Salomon et Lionel Montagne, association HELIO.

14-18 à Tourcoing (1er étage)

1 - *La mobilisation devant La gare de Tourcoing.* *Dessin (Carte postale n° 2742)*

Le 28 juillet 1914, suite à l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand un mois auparavant, l'Autriche entre en guerre contre la Serbie. Désireuse de faire respecter ses intérêts dans les Balkans, la Russie décrète la mobilisation contre l'Autriche-Hongrie le 29 et contre l'Allemagne le 30. En réponse, cette dernière déclare la guerre au Tsar et, le 3 août, à la France. La veille, le décret de mobilisation générale est affiché dans toutes les communes de France.

2 - Troupes partant pour la guerre place de la République. *Dessin (Carte postale n° 1094)*

À Tourcoing, on pavoise, on chante la Marseillaise, on se prépare à un conflit qu'on pense de courte durée. Tous veulent s'engager, les vétérans de 1870 désirent reprendre du service et les femmes souhaitent s'investir en tant qu'infirmières. Le 4 août, les Allemands pénètrent en Belgique violant ainsi sa neutralité. L'Angleterre garante du territoire belge s'allie à la France ainsi que tous les pays du Commonwealth. Les envahisseurs progressent rapidement. Le pays est placé en état de siège. Gustave Dron fraîchement élu sénateur (juin 1914) choisit de regagner sa ville. Dès le 7 août, l'État-major français attend les colonnes de Guillaume II en Alsace-Lorraine (annexée depuis 1871) et non dans le Nord. Le maréchal Joffre ne voit donc pas l'intérêt de maintenir des troupes et du matériel à Lille. Le 24 août, les militaires quittent la cité qui est alors déclarée "ville ouverte", ce qui signifie qu'elle n'est plus défendue. La population est inquiète, pourquoi le gouvernement abandonne-t-il la région ? Si Lille tombe, Tourcoing suivra… (Extrait du site réalisé par les Archives Municipales de Tourcoing : Gustave Dron. www.tourcoing.fr/patrimoine/gustave_dron/index.php?menu=2)

A lire aussi sur le même thème : « Les Premières semaines de la guerre de 1914 à Tourcoing » par Jacques Ameye. Page des Broutteux n° 115, Nord-Eclair du 5 et 6 juin 1983.

(CP 2742)

(CP 1094)

3 - 4 - La Grand'Place occupée par les troupes allemandes.
(Photographies. Fonds Odoux)

Les troupes allemandes sont particulièrement nombreuses à Tourcoing. En effet, ville de l'arrière, elle est proche des lignes de combats tout en étant épargnée. Seules quelques incursions aériennes ont troublé le ciel et quelques chutes de bombes ont endommagé des immeubles.
Le cantonnement des troupes dans les écoles, les usines et chez les particuliers coûte cher à la ville. Passages de troupes et de matériel, présence de nombreux blessés dans les hôpitaux installés dans la ville, défilés de prisonniers sont remarqués par Céline Deherripon qui habite le centre ville durant cette période. Dans son journal, elle désigne les Allemands sous le nom de « gris ou « diables gris », mais pour ceux qui logent chez elle, elle emploie le mot « mann ».
« Les gris pullulent dans nos rues » écrit-elle le 12 août 1917.

5 - Saint Christophe. (Carte postale n° 143)

« L'église Saint-Christophe, côté Grand'Place, avec le kiosque à Mongy et le poste de garde : on ne peut circuler en taxi ou en voiture de louage que pour des raisons majeures. » Henri Crépel, Les Broutteux n° 470, Nord-Eclair du 17 et 18 mai 1998.

6 - Hôtel de ville. (Carte postale n° 498)

L'hôtel de ville est ici photographié en 1915. Tout semble figé sur cette image, la circulation est rare, ne circulent que les voitures allemandes.
« La plupart des bâtiments et édifices publics furent réquisitionnés par l'armée allemande et ses services. La commandanture s'établit à l'hôtel de ville où flottait le drapeau frappé de l'aigle impérial. » Jacques Ameye, article sur l'occupation allemande à Tourcoing de 1914 à 1918, Les Broutteux n° 260, Nord-Eclair du 15 et 16 janvier 1989.
Les bureaux allemands sont installés au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville dès le 17 novembre 1914, sous la direction du commandant Von Tessin qui ne quitte Tourcoing que le 15 octobre 1918, dans une voiture trainée par les chevaux du corbillard des pompes funèbres !

(CP 143)

(CP 498)

7 - 8 - 9 - Les caricatures de Gloria.

Le recueil de 22 compositions dédiées « aux boches » par Jules Watteeuw est illustré de dessins inédits de Maurice Lesage.

Le dessin comme le texte tracent un portrait si outré des officiers allemands que le recueil semble aujourd'hui peu crédible, décrivant le caractère dominateur, exigeant, débauché ou cruel des occupants. D'après Jules Watteeuw, le soldat allemand est un personnage malpropre, dégageant une odeur nauséabonde. Certains jugent que les personnages fictifs du roman de Maxence Van der Meersch « Invasion 14 » ont sans doute plus de réalité et de consistance que les stéréotypes de Jules Watteeuw.

Cependant, cette œuvre s'inscrit dans la « culture de guerre » qui est particulièrement virulente envers les Allemands. Les plus grands artistes se livrent à des attaques particulièrement violentes à l'encontre des « envahisseurs » et des troupes ennemies. Que l'on songe à Vincent Scotto qui, en 1916, compose la chanson « Les Boches » qui martèle dans son refrain :

« Les Boches, les Boches,
C'est comme les rats,
Plus on en tue,
Plus il y en a ».

Plusieurs questions restent sans réponse à propos du recueil « Gloria » lancé par souscription en avril 1922 : a-t-il été composé au lendemain de l'occupation allemande ou pendant l'occupation ? Et comment les Tourquennois ont-ils eu connaissance de ces textes durant la guerre ?

10 - « L'*Orage sur la ville : Tourcoing sous le joug allemand* » *de Jean Mauclère, illustré de dessins de Henri Faivre. Berger-Levrault, 1933*

« Au moment où tant d'efforts sont faits pour assurer la paix du monde, il est bon de rappeler quels deuils et quelles ruines entraîna chez nous l'occupation. L'auteur du poignant récit dont nous commençons la publication a mené à Tourcoing même son enquête. C'est avec un rigoureux souci d'exactitude qu'il nous fait revivre les rudes épreuves subies pendant quatre ans par une de nos plus prospères populations du Nord… »

(Extrait de l'introduction à « L'Orage sur la ville »).

11 - *Les Uhlans entrent à Tourcoing,* *dessin de Henri Faivre en illustration à : « L'Orage sur la ville » de Jean Mauclère. Berger-Levrault, 1933.*

Le 15 octobre 1914, les Tourquennois voient arriver dans les rues du centre ville des troupes allemandes en grand nombre : colonne de cavalerie et d'artillerie, le 35e régiment de la Landwehr, armée du Kronprinz Rupprecht de Bavière commandée par le commandant Passaüer et de multiples convois d'armes et de munitions. Parmi ces troupes, les lanciers uhlans sont particulièrement impressionnants et symbolisent souvent la terreur et la barbarie. Le 2ème Uhlans de la garde passe en novembre, d'après le rapport de la Commission d'enquête historique de 1921.
Au début de la Première Guerre mondiale, l'armée allemande aligne 26 régiments d'uhlans. Après avoir servi comme cavaliers aux tout premiers mois de la guerre, les régiments de uhlans sont utilisés comme fantassins dans les tranchées ou sont transférés sur le front Est où les conditions permettent à la cavalerie de jouer un rôle décisif. Les 26 régiments de uhlans allemands ont été dissous en 1918 (d'après Wikipedia).

12 - Les affiches, *dessin de Henri Faivre en illustration à : « L'Orage sur la ville » de Jean Mauclère. Berger-Levrault, 1933.*

Les occupants communiquent leurs ordres à la population par voie d'affiches placardées sur les murs presque quotidiennement comme en témoigne le journal de Madame Deherripon. Les premières proclamations d'une longue série, dès le 16 octobre 1914, concernent les armes à feu, les automobiles, les motos, vélos qui doivent être déposés en Mairie, mais aussi la suppression des journaux et du service des Postes et Télégraphes.
« Affiche. Rappelant que tout le monde doit lire les affiches » (Extrait du Journal de Madame Deherripon, 16 novembre 1915)

(N° 12)

(N° 11)

13 - Bombardement du pont de chemin de fer Boulevard Gambetta.
(Carte postale n° 260).

En octobre 1918, une dernière épreuve attend les tourquennois. L'armée allemande met en œuvre un plan de destruction consistant à dynamiter les ponts et les ouvrages d'art sur les voies de chemin de fer ou du canal. Les usines, déjà vidées de leurs machines subissent parfois le même sort.

14 - Evacués de Tourcoing et Mouscron. (Photographie 4 ter fonds Odoux).

Dès 1915, les Allemands, dans un contexte de pénurie alimentaire aggravée par le blocus britannique, décident d'obliger une partie de la population à quitter les départements envahis. A Tourcoing, les transports de personnes à destination de la France non occupée s'organisent. D'abord réticentes, les populations sont de plus en plus nombreuses à demander leur départ : entre juin et octobre 1917, 7345 demandes sont déposées à la Kommandantur de Tourcoing. A l'automne 1918, la question du retour de ces milliers de réfugiés se pose. Les obstacles sont nombreux : routes détruites, maisons et champs dévastés, conditions de sécurité sanitaire faibles et coût élevé des transports. Ce retour ne sera pas immédiat pour tous et certains ne retrouvent pas leur foyer avant 1921. (D'après « 14/18 civils dans la tourmente » par les Archives municipales de Tourcoing. Voir bibliographie).

15 - Visite de Raymond Poincaré *(Plaque de verre P 135)*

La visite de Clemenceau, président du Conseil et ministre de la guerre, le 19 octobre 1918 et celle de Raymond Poincaré, président de la République, le lendemain, laissent espérer à la population un retour rapide à la normale. Sur le perron de la mairie, on aperçoit le président et sa suite de ministres, préfets, sénateurs et députés.
Sur la Place de l'hôtel de ville, « la foule se pressait du matin au soir, curieuse de faits nouveaux, impatiente de manifester sa joie profonde d'être libérée et d'avoir retrouvé la grande Patrie ».
(Extrait de la brochure « Tourcoing libéré, 17 octobre 1918, premières visites officielles »)

(Photo Baert)

16 - Journée des as. *(Carte postale n° 2246).*

« En 1919, La Famille du soldat tourquennois avait organisé en faveur des As de Tourcoing et de ses cantons une grande manifestation patriotique. Les As rassemblaient 39 soldats, sous-officiers et officiers, qui avaient obtenu au moins cinq citations. La manifestation suivie par une foule énorme se déroula dans le bâtiment qu'on appelait l'Hippodrome et qui se dressait à l'actuel emplacement de la place de la Résistance »

(extrait de Nord-Eclair du 11 novembre 1975).

17 - Le monument allemand au cimetière de Tourcoing. *(Carte postale n° 2982).*

Pour les Allemands, dès octobre 1914, Tourcoing représente une base arrière importante et la ville est occupée par des milliers de soldats. Pendant quatre ans, les troupes y sont cantonnées avant ou après les combats en Flandre ou en Artois. Après les offensives, Tourcoing se transforme en ville hôpital et des lazarets sont installés dans de nombreux bâtiments publics (Lycée de jeunes filles ou Collège du Sacré-Cœur par exemple). Les soldats décédés sont inhumés au cimetière de la ville où les Allemands décident d'ériger un monument en l'honneur de leurs militaires morts pour la patrie. (Source : José Barbieux in : « Tourcoing et le Pays de Ferrain n° 47 spécial 14-18 »). Il est inauguré le 19 septembre 1915.

18 - Tourcoing. Monument aux morts*. (Carte postale n° 25).*

Dans la perspective de l'avenue Gambetta qui relie Tourcoing à Roubaix depuis 1880, se dresse l'impressionnant monument aux morts de la Grande Guerre. Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, son nom officiel, « *Vers la Victoire* », a depuis donné son nom à la place sur laquelle il se trouve. Son inauguration date du 17 mai 1931, alors que la décision de l'ériger remonte à 1919. Diverses péripéties, politiques et administratives, quelques malfaçons découvertes après l'inauguration, expliquent qu'on ait parlé à un moment du « *monument en panne ».* Cette œuvre grandiose, au dynamisme exacerbé, marquée par le contraste entre la masse du socle et les mouvements des soldats sortant des tranchées, est due à l'imagination du sculpteur valenciennois Lucien Brasseur. Il a figuré une Victoire juchée sur un cheval ailé, entraînant « *les héros tombés face à l'ennemi »* pour les conduire « *à la gloire et à l'immortalité* ». Les noms de plus de 2000 soldats natifs de Tourcoing victimes de la Première Guerre sont gravés sur la pierre. (Source : le site « Les chemins de mémoire de la Grande Guerre en Nord-Pas-de-Calais » www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr, et le site de la Ville de Tourcoing www.tourcoing.fr).

(CP 25)

(CP 2982)

19 - Jules Desurmont et Fils, filature de laines peignées

In : « Le monde illustré ». La reconstitution des régions dévastées, tome neuvième, Roubaix-Tourcoing, 1918-1923. Paris, 1923. Numéro daté du 5 mars 1923. Référence BM Tourcoing : LM 3 MON

146 LE MONDE ILLUSTRÉ 5 Mars 1923

Vue d'ensemble.

JULES DESURMONT et Fils. — Filature de laines peignées

à Tourcoing (Nord)

DESTRUCTIONS

30.000 kgs de pièces de cuivre coussinets, paliers de toutes nos machines textiles et transmissions.
95.000 kgs de fonte Bâtis, pressions des machines de filature.
6.500 kgs de pièces de plomb.
15.000 m. de courroies.
12.000 kgs de câbles de transmissions.
12 moteurs électriques représentant une force de 800 kilowatts.
Matériel de teinture brisé.

RÉQUISITIONS

225.000 kgs de laines peignées
240.000 kgs de laines filées.
180.000 kgs matières diverses.
150.000 kgs Bois, papiers, paniers, emballage, etc.. etc..

Établissement comprenant :

Triage, Cardage, Filature Retorderie, Teinturerie

Superficie de 40.000 m².

de surfaces bâties comprenant une filature de **40.000** broches de renvideurs et continus, une retorderie de **14.000** broches de moulineuses occupant **1.300** ouvriers et ouvrières.

RECONSTITUTIONS

à fin Mai 1919.

15.000 broches de filature.
10.000 » de retordage étaient remises en état de marche.

en octobre 1919.

L'usine entière soit
40.000 broches de filature et
14.000 » de retordage donnait le maximun de rendement.

Retorderie.

Teinturerie.

En 1923, la revue « Le Monde illustré » dresse le bilan de la reconstruction des usines textiles qui avaient été pillées lors de l'occupation allemande. En ce qui concerne la filature Jules Desurmont et fils, après quatre années marquées par les destructions et les réquisitions, il est étonnant de constater que dès octobre 1919, la partie filature a retrouvé l'entièreté de son matériel et fonctionne à nouveau à son maximum de rendement. Il faudra attendre 1922 pour que la bonneterie soit en état complet de marche.

La filature Jules Desurmont et fils a été créée en 1896 dans le quartier des Francs. Après des agrandissements successifs en 1902 et 1907, notamment sur l'emplacement de la rue de l'Epinette, en 1911, sur les plans de l'architecte Georges Forest, est construit un nouveau bâtiment de filature auquel est accolée une tour polychrome portant la date et le monogramme JDF. L'entreprise réalise alors, outre la filature de laine, la confection d'articles de bonneterie tels que chaussettes, chandails, maillots de bain, etc. L'empire Desurmont se compose d'un triage, d'un cardage, d'une filature, d'une retorderie et d'une teinturerie, enfin d'une fabrique de bonneterie. Une autre filature Desurmont est située à Wattrelos. A sa création, la filature de Tourcoing actionne 13 500 broches à retordre pour une production annuelle de 60 000 kg. A la veille de la Première Guerre mondiale, le matériel de la filature se compose de 40 000 broches de renvideurs et continus à filer, celui de la retorderie est de 14 000 broches de moulineuses. La surface globale est de 40 000 m² de surface bâtie pour la filature et 30 000 m2 pour la bonneterie. L'entreprise emploie 2650 ouvriers en 1914.

La guerre en stéréoscopie (rez-de-chaussée et entresol)

La stéréoscopie (du grec stereo signifiant solide et scope signifiant vision) désigne l'ensemble des procédés mis en œuvre pour reproduire une perception en relief à partir de deux images planes. Cette technique est née en même temps que la photographie. Elle donne naissance à des plaques de verre ou à des vues positives contrecollées sur des planches de carton. Pour les lire en relief, une visionneuse particulière est nécessaire : le stéréoscope de Holmes, mis au point en 1859 par Oliver Wendell Holmes. Muni de deux prismes, il permet de regarder des images d'un format 9 x 18. Cet appareil était vendu bon marché et sa légèreté le rendait facile d'utilisation.

La Médiathèque de Tourcoing conserve une collection de 200 planches stéréoscopiques sur le thème de la Première Guerre mondiale, ainsi que la visionneuse qui permet de les regarder. Ces photographies illustrent différents aspects et moments du conflit en France (Meuse, Pas-de-Calais, Aisne, Somme et Paris) en s'attachant à saisir les champs de batailles, l'armement, la vie quotidienne des soldats.

(Planche n° 7)

L'origine de ces planches est inconnue et le photographe reste anonyme. Amateur ou professionnel ? La raison voudrait que les clichés aient été réalisés par des professionnels pour le compte des Armées. En effet, le matériel pour prendre de telles photos est spécifique et couteux. Il est également difficile de croire qu'elles aient été saisies sur le vif, sans mise en scène et surtout sans autorisation des Armées.

A consulter : **La Grande guerre en relief** de Jean-Pierre VERNEY. Les Arènes, 2013. Contient : l'Album de la Grande guerre, 1 paire de lunettes, 75 stéréogrammes. Référence BM Tourcoing :P 422.

Portraits de combattants

Ces huit portraits de combattants montrent qu'ils venaient du monde entier, originaires de près de 80 pays impliqués dans le conflit. Face à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie, autour de la Triple alliance, (France, Grande-Bretagne et Russie), on voit se mobiliser la Belgique, l'Italie, la Serbie, la Grèce, le Japon, et par la suite les Etats-Unis. Les hommes issus des territoires colonisés par les puissances européennes et du Commonwealth sont également présents sur les champs de bataille : Indiens, Chinois, Africains, Australiens, Canadiens ou Néo-Zélandais. Sur les photos figurent des anonymes mais parfois des célébrités comme en témoignent les photographies de Guynemer et de Roland Garros. Au total selon l'historien Jean-Baptiste Duroselle, 3 millions de combattants en France, 4 millions en Italie, 5,7 millions en Grande-Bretagne et 9 millions en Allemagne (sur deux fronts).

1 - Types de prisonniers (Planche. n° 3)

Un voile pudique recouvre les chiffres de prisonniers de guerre en 14-18. En France, ils sont rarement déclarés officiellement. Cependant, on cite le chiffre de 1 152 000 prisonniers allemands et 537 000 prisonniers français. Au total 7,6 millions d'individus ont connu la captivité, soit un sur dix des mobilisés. 18 000 prisonniers français meurent en captivité. Certains comme Roland Garros parviennent à s'échapper et reprennent le combat.

2 - Quelques types de Marocains (Planche. n° 19)

Depuis 1912 (Traité de Fez), le Maroc se trouve sous protectorat français. Mais seule une partie du pays est réellement sous l'autorité française (« le Maroc utile » selon l'expression de Lyautey, qui s'étend de la côte atlantique jusqu'à la montagne). Cette mainmise ne s'est pas effectuée sans combat et, au Maroc oriental et occidental, la pacification se poursuit lorsque la Guerre Mondiale est déclarée. Lyautey s'efforce de recruter pour le front français 45 000 volontaires marocains, alors qu'il reçoit l'ordre de réduire son dispositif militaire sur le terrain marocain. Cependant le 11 novembre 1918, le « Maroc utile » est resté français.

3 - Spahis algériens (Planche n° 40)

Lorsque la guerre est déclarée, l'Algérie est un département français. La communauté européenne tout comme la communauté musulmane s'intègrent dans la guerre pour la défense de la métropole. La mobilisation envoie 33 000 Musulmans qui servent déjà dans les tirailleurs et les spahis. La conscription, souvent mal acceptée par les Algériens, et les hécatombes du front suscitent troubles et révoltes dans le pays en 1916. Après la guerre, les anciens combattants reçoivent quelques avantages et récompenses mais la communauté musulmane algérienne reste en état d'infériorité civique.

4 - Hindous sur le front (Planche. n° 41)

Un million de soldats originaires de l'Inde britannique participe à la Grande Guerre. Ils se répartissent dans deux armées : l'armée des Indes et les armées des Etats protégés. Ils servent en France, en Afrique, dans les Balkans et au Moyen-Orient. Pour obtenir des engagements, Londres va jusqu'à faire des promesses d'autonomie, en 1917, qui ne seront pas tenues. Par delà les sacrifices consentis, la guerre génère un large mécontentement et fait naître des mouvements nationalistes, ce qui ne sera pas sans conséquences dans les années qui suivent.

5 - Nos braves Sénégalais (Planche n° 91)

En 14-18, 175 000 tirailleurs dits sénégalais (d'origine africaine diverses, en réalité) sont recrutés volontairement ou non par la France. Leurs bataillons se retrouvent sur le front occidental, d'Orient, du Maroc et en Algérie-Tunisie. Ces unités « indigènes » sont réputées pour leur bravoure. Après la guerre, dans « Les Croix de bois », Roland Dorgelès fera dire à un Poilu, voyant les tirailleurs monter en ligne : « Les bicots défilent. Ca va barder ! »). Cet héroïsme se paye d'un lourd tribut : 33 000 sont tombés pour la France.

6 - L'envahisseur sentinelle à la kommandantur (Planche n° 82)

7 - Guynemer dans son « Vieux Charles » (Planche n° 184)

Georges Guynemer, né le 24 décembre 1894 à Paris, figure parmi les pilotes de guerre français les plus renommés. Il est abattu le 11 septembre 1917 en Belgique, à Poelkapelle. Capitaine dans l'aviation française, il remporte 54 victoires homologuées, et une trentaine de victoires probables en combats aériens. Volant sur différents types d'avions (Morane-Saulnier, Nieuport, Spad) il connait succès et défaites (il est abattu sept fois), affecté durant toute sa carrière à l'escadrille N.3, dite « Escadrille des Cigognes », l'unité de chasse la plus victorieuse des ailes françaises en 1914-1918. Ses avions sont habituellement peints en jaune et baptisés « Vieux Charles ».

Les dernières heures de Guynemer, imaginées par les élèves du Lycée Guynemer de Bordeaux

« Ce matin-là, à 8h25, il fait beau. Les deux avions décollent ensemble. C'est Guynemer qui, comme à son habitude, repère le premier "coucou" biplace ennemi. Il fonce sur lui avec son Spad, suivi par Bozon, lorsque surgissent huit monoplaces allemands. Bozon décide alors de détourner les nouveaux arrivants afin de laisser Guynemer venir à bout du biplace. En vain : les monoplaces se dirigent très vite vers d'autres combats. Bozon multiplie les tours dans le ciel, "Plus d'Allemands, plus de Français, ni dans le ciel, ni vers le sol." Il en conclut que Guynemer est déjà reparti sur une autre cible et, à court de carburant, retourne à la base. Georges Guynemer ne réapparaîtra pas. Mort à 24 ans, Georges Guynemer restera dans toutes les mémoires, notamment celle de Saint-Exupéry qui lui vouera toute sa vie une profonde admiration. »

8 - Garros photographié le 3 octobre 1918, tué le 5 octobre 1918 (Planche n° 73)

Roland Garros né en 1888 à la Réunion, s'engage dès le début de la guerre et devient lieutenant pilote. Ce n'est pas un inconnu car il est l'auteur de nombreux exploits aériens comme la première traversée aérienne de la Méditerranée en 1913. Devenu pilote de chasse, il met au point en janvier 1915 une mitrailleuse tirant dans l'axe de l'avion. Fait prisonnier en avril 1915, suite à un atterrissage forcé, il s'évade en février 1918 et reprend le combat. Il succombe dans un combat aérien le 5 octobre 1918 à Vouziers dans les Ardennes lors de l'offensive franco-américaine en Argonne. Il reste associé au tournoi des Internationaux de France de tennis qui se déroulent dans le stade qui porte son nom depuis 1928.

La vie quotidienne sur le front

9 - La vie en tranchées (Planche n° 16)

Les tranchées symbolisent souvent la Grande Guerre. En effet de septembre 1914 à l'été 1918, le front se stabilise de la mer du Nord à la Suisse. Sur 750 km les combattants s'enterrent, creusent des abris pour se protéger et se loger. Pour éviter d'être prises en enfilade, les tranchées forment souvent des zigzags. Des parapets et des haies de barbelés les recouvrent. Des postes d'observation les complètent. Entre les tranchées s'étend un no man's land plus ou moins large.

Pour le combattant la vie s'organise entre les gardes, la lutte contre les rats qui grouillent sans répit et l'assaut. Souvent, vivants et morts se côtoient dans le froid, une odeur putride et un environnement boueux. Pour tuer le temps le soldat s'occupe parfois à de petits travaux : fabrication de briquets, de pots à tabac, pipes, douilles sculptées… ce que les Britanniques appelleront plus tard le « Trench art » .

(Planche n° 16)

10 - La vie dans les abris souterrains (Planche n° 17)

11 - Emouvante cérémonie (Planche n° 28)

12 - Tranchée aux Eparges (Planche n° 30)
Les Eparges, du nom d'un village situé près de Verdun est un haut-lieu des combats de 14-18. La crête des Eparges offre d'excellents observatoires sur la plaine de la Woëvre et les lointains. Sa possession est l'objet de luttes sanglantes, en particulier en février et avril 1915.

13 - Chasse aux « totos » (Planche n° 61)
Avec les rats qui pullulent, les poux sont également un ennemi redoutable pour les soldats. Ils témoignent du manque d'hygiène lié aux conditions de vie. S'en débarrasser est l'une des grandes activités des poilus.

14 - Transport de la soupe aux tranchées (Planche n° 142)
La soupe arrive rarement à l'heure dans les tranchées et elle est souvent froide. La corvée qui la transporte n'est pas épargnée par le feu ennemi.

15 - Aux Eparges : abri-caverne au fond de la tranchée (Planche n° 165)

16 - Une cuisine dont les éléments n'ont pas coûté cher (Planche n° 198)

17 - Cantonnement de troupes italiennes en France (Planche n° 197)

18 - Hommes revenant du feu (Planche n° 100)

19 - Troupes en marche : grand-halte (Planche n° 114)

20 - Contre les gaz : on allume des feux, on lance des bombes spéciales (Planche n° 48)

Prohibés par la convention internationale de La Haye de 1899, les gaz de combat ne sont pas employés au début de la guerre. Le 22 avril 1915, les Allemands rompent le protocole et utilisent des vagues de chlore au nord d'Ypres à Langemarck, faisant entre 3000 et 5000 victimes. Les alliés s'en protègent par des masques. Eux aussi entreprennent la fabrication de cette nouvelle arme de guerre et ripostent en septembre 1915 en les lançant en Champagne. Jusqu'à la fin de la guerre, les deux camps les utilisent, l'artillerie allemande en faisant un usage massif. 500 000 obus toxiques sont tirés en mars 1918 dans le Secteur Ypres-Saint-Quentin.
Tirant son nom de la ville d'Ypres (en Belgique), l'ypérite appelé aussi gaz moutarde à cause de son odeur, est en fait du sulfure d'éthyle dichloré. Il constitue une arme peu fiable car, tributaire des vents, il peut facilement se retourner contre le camp qui l'a lancé. Mais il crée une crainte psychologique redoutable. On estime à 90 000 le nombre de morts causées par les gaz, et à 500 000 le nombre d'intoxiqués (ce qui représente 3.4 % des victimes de guerre). Parmi les plus célèbres gazés : le Maréchal de Lattre de Tassigny.

Les villes dévastées

21 - Reims ruines de la cathédrale, abside (Planche n° 13)

"Elle est debout, mais pantelante. (…) La cathédrale de Reims n'est plus qu'une plaie"
Albert Londres, dans un article intitulé « L'Agonie de la basilique de Reims » paru dans Le Matin du 29 septembre 1914.
A lire dans : « 14-18, grands reportages », Ed. Omnibus, 2005. Référence BM Tourcoing 940.3 QUA.

Reims fait partie de ces villes martyres de la Grande Guerre. Occupée dès l'été 1914, la ville est libérée par la victoire de la Marne mais reste proche de la ligne de front jusqu'en octobre 1918. Sous prétexte que ses tours servent d'observatoire, la cathédrale est particulièrement bombardée. Sa voûte s'effondre et ses charpentes sont incendiées.

22 - Ham après l'explosion de mines destinées à retarder notre avance (Planche n°47)

Après la Bataille de la Somme, l'armée allemande se replie sur une ligne fortifiée allant de Lens à Soissons (la Ligne Hindenburg), pratiquant une politique de « terre brûlée » sur les territoires abandonnés. Ainsi la ville d'Ham, située au confins de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne, a été dynamitée le 19 mars 1917. Après la Première Guerre mondiale, elle a été reconstruite presqu'en totalité.

23 - Arras : l'hôtel de ville et le beffroi systématiquement détruits (Planche n° 54)

A Arras en avril 1917, sur 4520 maisons, seules 292 sont indemnes.
« Le 21 octobre 1914, Arras devient l'une des villes martyres de France. Le beffroi, symbole des libertés communales, s'effondre au 69e obus, entraînant dans sa chute le fier lion d'Artois. Avec Reims, Soissons, Verdun, Ypres, Malines ou Louvain, Arras devient un symbole… Celui de l'art martyr. Jusqu'en 1915, les multiples bombardements de la ville, les destructions de son patrimoine seront relayés dans la presse nationale, notamment sous la plume de Maurice Barrès… Puis la ville martyre sombre dans l'oubli jusqu'à sa renaissance en 1919. ». Extrait de la brochure « Arras 14-18, le centenaire » à lire sur : www.arras1418.com.

24 - Ruines de la cathédrale de Soissons (Planche n° 66)

Soissons, située à proximité du Chemin des Dames, figure aussi parmi les villes martyres de la Première Guerre mondiale. Prise par les troupes allemandes le 31 août 1914, elle est récupérée par les Français le 12 septembre à l'issue de la Bataille de la Marne. Le front se stabilise alors au nord de la ville qui est régulièrement bombardée jusqu'en 1917. Prise une nouvelle fois en 1918 lors d'une offensive allemande, elle est définitivement libérée pendant l'été de la même année. Henri Barbusse y écrit « Le Feu », roman de guerre autobiographique paru en 1916.

25 - La basilique d'Albert et sa vierge suspendue dans le vide (Planche n° 68)

« Au premier plan était Albert – où venait parfois tomber un obus allemand – avec son église ruinée de Notre-Dame de Brebières et la fameuse statue dorée de la Vierge, suspendue, la tête en bas, au sommet du clocher ».

John Buchan, in : « La Bataille de la Somme », Nelson, 1916**.** A lire dans : « 14-18, grands reportages », Ed. Omnibus, 2005. Référence BM Tourcoing 940.3 QUA.
Ce chef-lieu de canton de la Somme à 30 kilomètres au nord-est d'Amiens est occupé brièvement par les Allemands en 1914 avant de se retrouver sur la ligne de front en fin d'année. Les Britanniques la prennent en 1915 et elle sert de base de départ pour leurs offensives sur la Somme. Terriblement bombardée, elle est en ruine et vide de ses habitants quand elle est libérée le 22 août 1918.

14-18 : chronologie tourquennoise

D'après l'Armenaque du Broutteux 1915-1919, le Journal de Madame Deherripon et l'Histoire de Tourcoing (Ed. des Beffrois, 1986)

1914

Samedi 1er août 1914, vers 16H, est apposée à l'hôtel des postes une petite affiche blanche annonçant la « mobilisation des armées de terre et de mer ».

2 août : le centre ville connaît une grande animation et sur la place de la gare, les familles se pressent pour accompagner ceux qui partent aux armées.
Gustave Dron crée un comité de secours qui recueille les dons. L'accueil des blessés éventuels est organisé.
Le public assiège les guichets des banques et de la Caisse d'épargne et se précipite dans les magasins pour constituer des stocks alimentaires, ce qui entraine une hausse considérable des prix.

9 septembre : les hommes mobilisables sont priés de quitter la région pour se mettre hors de portée de l'ennemi.

13 octobre: chute de Lille après d'âpres combats et multiples bombardements : la voie pour l'occupation de Tourcoing, épargnée par les combats, est ouverte.

14 octobre : arrivée des premiers Allemands à Tourcoing.

15 octobre : la musique allemande joue sur le perron de l'hôtel de ville pour une entrée solennelle. « Les Allemands sont arrivés vers 10H du matin prendre possession de la ville, musique en tête » (Mme Deherripon).
Les arrivants organisent l'occupation : contrôle de la population et de ses déplacements, inventaire des ressources économiques en particulier.

1er novembre : « Cette après-midi le Kaiser est passé à Tourcoing en auto suivi de 12 autos magnifiques aux armes impériales, il venait de Lille et se dirigeait par la grande place sur Wervicq… » (Mme Deherripon).

2 novembre : les Allemands enlèvent les matières premières des usines textiles : balles de lin, de coton ou de laine.

4 novembre : défense de conserver les pigeons : tous les colombophiles doivent sacrifier leurs bêtes.

9 novembre : réquisition de tous les vins en cave chez les particuliers.
Grand passage de troupes à Tourcoing.

30 novembre : faute de charbon, un bec de gaz sur deux est éclairé.

7 décembre : pénurie de farine et donc de pain.

15 décembre : le lycée de filles, transformé en hôpital, regroupe 260 blessés allemands venant du champ de bataille de la Lys.

19 décembre : ordre de porter en Mairie tous les téléphones. « Ils mettent vraiment notre ville au pillage ! » (Mme Deherripon).

22 décembre : pour préparer les décors de Noël, les Allemands enlèvent les sapins du cimetière, du champ de courses…

29 décembre : restriction de circulation : un laissez-passer est nécessaire pour se rendre à Mouscron et en Belgique alors que les déplacements vers Lille et Roubaix sont libres.

31 décembre : suppression de la messe de minuit.

1915

1er janvier : défense d'envoyer toute correspondance.

23 janvier: dépôt obligatoire des pelles, bêches et pics à la Kommandantur.

Février: les Allemands enlèvent toutes les marchandises (laines, coton, tapis…) jusqu'aux déchets textiles et s'emparent du matériel des ateliers de mécanique.

26 mars : les stocks de pommes de terre supérieurs à 100 kg doivent être déclarés.

24 juillet : les cloches de St Christophe retentissent pour fêter la victoire sur les Russes.

31 août : les familles tourquennoises manquent de pain.

1916

Avril : du 25 au 30, de nuit, enlèvement de femmes et de jeunes garçons qu'on enferme dans les caves d'usines en attendant le départ du train des transportés. 4300 personnes sont envoyées dans les Ardennes pour un travail forcé au service de l'ennemi.

Mars: le beurre coute 30 francs le kilo (3 francs en 1914).

Juillet : réquisition des objets en cuivre.

11 août : tous les ustensiles de ménage en cuivre, barres de rideaux ou vases en étain doivent être déclarés.

13 août : le doyen de St Christophe l'Abbé Leclercq est condamné à 10 ans de prison pour avoir dit en chaire qu'il ne fallait pas déclarer ses cuivres.

10 septembre 1916 : défense de faire voler des ballons, des cerfs volants sous peine de 1000 marks d'amende ou de 3 mois de prison.

1er novembre : 25 notables de la ville (industriels, négociants, avocats) sont emmenés en Pologne russe occupée par l'armée allemande, en représailles d'une prétendue inexécution par la France d'une convention sur le retour des Alsaciens-Lorrains.

8 décembre : arrestation d'Albert Inghels, homme politique tourquennois socialiste, député du Nord, pour détention de journaux clandestins.

12 décembre : les marchands de laine doivent demander un permis de vente. Il est interdit de vendre de la laine aux habitants. Réquisition de la laine des matelas.

1917

15 janvier : les enfants malades de 6 à 14 ans peuvent être hospitalisés en Hollande (sans leurs parents).

Février: Tourcoing connaît un froid intense, la bière gèle !

10 mars : consignation des machines à écrire et à calculer.

15 mai : le maire Gustave Dron est enlevé pour être conduit et emprisonné à l'abbaye de Loos. Il est libéré au bout de 6 mois.

7 juin : attaque aérienne de la gare des Francs.

11 septembre : défense de vendre ou d'acheter des pommes de terre sans autorisation de la Kommandantur.

13 septembre : une bombe tombe sur le lycée rue de Lille converti en lazarets faisant 3 morts et 30 blessés.

19 septembre : les marchés de Tourcoing sont supprimés.

Octobre: enlèvement des tuyaux d'orgue dans les églises.

23 octobre : un laissez-passer est obligatoire pour se rendre à Lille.

Novembre : enlèvement des cloches de Saints Christophe.

Décembre : le prix du beurre monte à 60 francs le kilo.

1918

Janvier : déportation d'une vingtaine de notables en Lithuanie et à Holzminden.

5 janvier : au Blanc Four un avion anglais est abattu : les deux aviateurs sont faits prisonniers.

26 janvier : défense de déménager sans autorisation.

27 mars : défense d'étendre et sécher le linge dehors.

23 avril : les troupes allemandes quittent Tourcoing pour rejoindre le front (Bataille du Mont Kemmel).

16 mai : arrestation de Gustave Dron sous l'inculpation d'espionnage.

26 juin : défense de circuler en ville avec des paquets de vivres de plus de 5 kg.

15 octobre : départ des troupes allemandes. Avant de quitter la ville, le commandement fait exploser l'usine à gaz et sauter la plupart des ponts.

17 octobre : Tourcoing est libérée par les troupes britanniques.

19 et 20 octobre : Tourcoing accueille avec ferveur le président de la République Raymond Poincaré et Clemenceau, président du Conseil et ministre de la guerre.

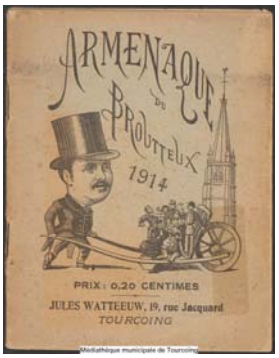
ARMENAQUE
DU
PROUTTEUX
1914
PRIX : 0,20 CENTIMES
JULES WATTEEUW, 19, rue Jacquard
TOURCOING
Médiathèque municipale de Tourcoing

Bibliographie tourquennoise

Les Affiches de guerre à Roubaix, à Tourcoing, à Lille, en Belgique : avis, appels, proclamations, sentences et documents divers des autorités françaises et allemandes, août à fin décembre 1914. Roubaix, 1915.
LM 2 AFF

Compte-rendu des affiches de guerre publiées en 1914 par les villes de Roubaix, Tourcoing, Lille, et par la Belgique. Il s'agit de textes officiels, apposés dans la région par les autorités françaises et allemandes aux débuts de la Première Guerre mondiale.

Armenaque du Broutteux : 1914, 1915-1919/ Jules Watteeuw.
LM 3 WAT



Jules Watteeuw rédigea 27 « Armenaques » entre 1888 et 1919. Le dernier regroupe les années 1915 à 1919. Ecrit en patois tourquennois, il contient un calendrier, le répertoire des fêtes des environs, des chansons et des textes littéraires. On y retrouve également les affiches publicitaires de l'époque. La couverture est illustrée de la célèbre effigie dessinée par Emile Boutigny, représentant le Broutteux poussant sa brouette sur laquelle se trouvent des personnages imaginés par l'auteur.

Cuisine d'actualité : 50 recettes pratiques / Comité du C.A.N.F. de Tourcoing. Tourcoing Valckénaere, 1915.

Recueil de recettes de cuisine proposé par le Comité d'Alimentation du Nord de la France. Créé en 1915, le C.A.N.F. a pour but de répartir les denrées alimentaires entre les trois districts de Lille, Douai et Fourmies. Il propose des recettes permettant d'accommoder les repas malgré la pénurie de certaines denrées alimentaires et les contraintes économiques liées à la guerre. Cet ouvrage constitue donc un témoin de la vie quotidienne des Tourquennois lors de la guerre 1914-1918.

Documents relatifs à la guerre 1914-1918 : rapports et procès-verbaux d'enquête de la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens : décret du 23 septembre 1914. X-XI-XII. Imprimerie nationale, 1919.
LM 2 FRA

Document contenant les rapports des 31 octobre 1918, 14 novembre 1918 et 24 mars 1919 ainsi que des procès-verbaux relatifs aux exactions des soldats allemands durant la guerre 1914-1918. Il contient également des photographies des zones dévastées et de soldats revenus des travaux forcés au front.

Gloria ! : chansons et pasquilles dédiées aux boches / par Jules Watteeuw. Bernard Ernoult, 1923.
LM 3 WAT

Recueil de chansons et de partitions très virulentes écrites par Jules Watteeuw et contenant des illustrations inédites de Maurice Lesage. Ces chansons en patois tourquennois prennent pour cible les troupes d'occupation allemandes qui peuplent la ville.

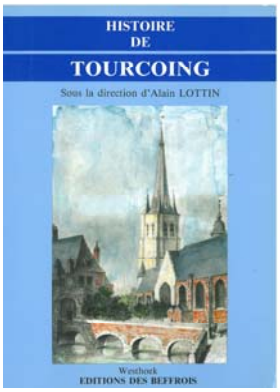
Histoire de la libération de Roubaix-Tourcoing et de la région, octobre-novembre 1918 / Georges Rachaine. Société d'histoire de Mouscron et de la Région. 2006
LM 3 RAC

Journal retraçant les deux mois précédant la libération. Centré sur Roubaix-Tourcoing et la région du Nord, il contient de nombreuses cartes et photographies, notamment de soldats et de zones dévastées par les Allemands. On y retrouve aussi des photographies de la venue de M. Poincaré et M. Clemenceau ainsi que des copies de lettres manuscrites.

Histoire de Tourcoing / Jules-Emmanuel Van den Driessche. Tome 2. p. 211-243. Laffitte reprints, 1977.
L 944.281 VAN

Dans le second tome de cette histoire de Tourcoing réalisée quelques années après le premier conflit mondial, l'auteur consacre, la quatrième partie à la Grande Guerre, reprenant ses événements majeurs année par année.

Histoire de Tourcoing / sous la direction d'Alain Lottin. p. 213-219. Les Editions des Beffrois, 1986.
LM 3 HIS



Cette étude universitaire dirigée par Alain Lottin constitue un des livres de référence pour l'histoire de Tourcoing. De ses origines à nos jours (1986), il fait également état de la ville lors de la Première Guerre Mondiale, allant de la mobilisation à l'occupation allemande, pour finir par la reconstruction.

Journal de Mme Deherripon 1914-1918 / Mme Deherripon.
MS 6

Journal rédigé sous forme épistolaire par Mme Deherripon pour son fils l'Abbé Georges Deherripon. A partir du 11 octobre 1914, début de l'occupation allemande, jusqu'au 27 août 1919, elle décrit au jour le jour sa vie quotidienne dans sa maison de la rue des Anges : la présence des troupes, les difficultés de ravitaillement, le bruit du canon qui rythme le temps, les affiches qui régulièrement font part des ordres des occupants, etc... Un témoignage de première main, souvent émouvant.

Journée du Monument aux Morts de la Grande Guerre : sous le patronage de la municipalité de Tourcoing, 22 juin 1924. Duvivier, 1924.
BR L/3 646

Programme-souvenir à l'initiative de l'association « Les Amis de Tourcoing », qui relate les festivités à l'occasion de la pose de la première pierre du Monument aux Morts. Il rend compte également de la bataille de Tourcoing de 1794, ainsi que de l'érection du monument du Jardin des Plantes en 1859 et de la fresque de Boutigny, visant tous deux à commémorer le courage des Tourquennois, à l'image du Monument aux Morts de la Grande Guerre. Ce programme contient également des annonces publicitaires du début du XXème siècle.

Lille-Roubaix-Tourcoing 1914-1918, l'expérience d'une occupation / Annette Becker. In : Tourcoing et le Pays de Ferrain n°22, p. 55-63. Société historique de Tourcoing, 1996
PP.219

Retour sur l'occupation allemande lors de la Guerre 1914-1918 dans les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing. L'universitaire s'appuie sur les journaux intimes de deux personnes ayant vécues à Tourcoing pendant cette période, M. Hirsch et Mme Deherripon.

Mémorial : la guerre à travers une correspondance, 1914-1918 / Lionel Montagne, Daniel Lienard. Helio, 2002.
LM 2 LIE

Daniel Lienard, photographe d'Helio, a retrouvé par hasard 27 lettres écrites par un jeune soldat curieux et observateur, resté à l'arrière. Ses états d'âme livrent une chronique de la Guerre 14-18 d'une grande spontanéité. De son côté, Lionel Montagne a illustré ces textes par des clichés pris en gros plan sur différents monuments aux morts de la région. Le poids de la tragédie apparait autant entre les lignes que sur les images.

Mes 120 premiers jours : campagne 1914 / Bernard-Henri Lamon. Editions Chevalier, 1982.
LM 4 LAM

Journal d'un soldat, richement illustré, contenant photographies, cartes ainsi que publicités. Il témoigne des premiers mois de campagne de la Guerre 1914-1918 de l'auteur.

Mes années scolaires de Guerre : Tourcoing, Nord, Août 1914 - Février 1919 / A. Beltette. Cahors, 1919.
BR L/3 206

Récit des expériences de guerre de A. Beltette, membre du Bureau de la Fédération Nationale. Au fil des chapitres, il fait état notamment des prisonniers de Maubeuge, du Lycée de Tourcoing durant l'invasion et des otages français envoyés en représailles en Lithuanie.

1914/1918, civils dans la tourmente / Centre d'histoire locale de Tourcoing et Archives municipales de Tourcoing, 2008.
BR L/3 598

En commémoration du 90e anniversaire de l'Armistice, en novembre 2008, les deux services de la ville de Tourcoing organisèrent une double exposition aux contenus complémentaires, dans le cadre du réseau « 1914-1918, civils dans la tourmente ». La brochure évoque le destin de ces Tourquennois exilés volontaires ou non, otages, travailleurs forcés, prisonniers, à partir de documents d'époque conservés dans les collections municipales.

Le monde illustré : la reconstruction des régions dévastées. Tome 9, Roubaix, Tourcoing, 1918-1923. Desfossés, 1923.
LM 3 MON

Cette revue richement illustrée de 1923 témoigne des différentes étapes de la reconstruction des zones dévastées par les Allemands lors de la guerre 1914-1918. On y retrouve les différents acteurs et industries, notamment les filatures, ayant œuvré à la reconstruction de Tourcoing et de Roubaix.

L'Orage sur la ville : **Tourcoing pendant l'occupation allemande, 1914-1918** / Jean Mauclère. Berger-Levrault, 1933.
LM 3 MAU

Avec 14 reproductions d'affiches et de documents authentiques, le récit des épreuves subies pendant 4 ans par la population tourquennoise. On retrouve dans cette évocation les personnalités marquantes de l'époque, comme le Sénateur-Maire Gustave Dron ou le commissaire Alphonse Lenfant, compagnon d'armes de Louise de Bettignies. Mais on découvre également les problèmes de la vie quotidienne auxquels durent faire face les Tourquennois comme la question du pain, les ruses des passeurs jusqu'aux pires violations du droit des gens.

Les Otages français de représailles en Lithuanie / A. Leleu. J. Duvivier, Editeur, 1920.
LM 3 LEL

Depuis le début de l'occupation, les Allemands instituent le système des otages. En 1916 puis 1917, des hommes et des femmes furent déportés en Allemagne ou en Russie occupée en représailles d'une prétendue inexécution par la France d'une convention sur le retour des Alsaciens-Lorrains. Huit hommes dont les industriels Louis Tiberghien et Joseph Leurent firent partie de ce groupe. L'abbé Leleu, supérieur de l'Institution du Sacré-Cœur en fit partie également. Il témoigne dans ce carnet des conditions de détention à Milegghany, en Lithuanie. Ces otages rentrèrent à Tourcoing en juillet 1918.

Les Pages du Broutteux. Publiées dans Nord-Eclair (éd. Tourcoing).
PP 201

*De nombreuses « Pages du Broutteux » rédigées par des passionnés d'histoire locale et publiées dans le journal Nord-Eclair le dimanche du 24 décembre 1978 au 18 juin 2000 traitent de la Première Guerre mondiale à Tourcoing. Le secteur Etude de la Médiathèque André Malraux a réalisé un index thématique de ces feuilles à consulter pour en découvrir toute la richesse***.**

Quatorze-dix-huit [14-18], Tourcoing, 70ème anniversaire de l'Armistice : rapport de la Commission d'Enquête historique. Numéro spécial / Nord. Commission d'Enquête historique, 1988.
LM 3 NOR

A l'occasion du 70ème anniversaire de l'Armistice, la Mairie de Tourcoing, la Société historique de Tourcoing et du Pays de Ferrain, ainsi que la Commission historique des Amis de Tourcoing ont recueilli des textes manuscrits et imprimés témoins du conflit et de l'occupation de Tourcoing par les troupes allemandes. Est en outre publié ici le manuscrit de Jules Watteeuw qui contient les réponses au questionnaire d'enquête de la Commission historique du Nord sur les conditions de l'occupation allemande. Ce travail rédigé en 1921 est demeuré enfoui parmi les paperasses administratives jusqu'à sa publication dans les années 80.

Souvenirs et grâces d'état d'une enfant durant la Première Guerre Mondiale en zone occupée / J. Dedryver-Debeire. Editions de la Morinie, 1986.
LM 5 DED

Mémoires d'une jeune Tourquennoise durant la Première Guerre Mondiale. Ce récit témoigne de la vie quotidienne à Tourcoing sous l'Occupation allemande. Contient également des illustrations de la main de l'auteure.

Tourcoing et le Pays de Ferrain. n° 31 : occupation allemande et journaux de Guerre. Société historique de Tourcoing et du Pays de Ferrain, 2002.
PP. 219

Dans ce numéro de « Tourcoing et le Pays de Ferrain » dédié aux Guerres mondiales, une grande partie traite de la Grande Guerre, abordant ses différents aspects, comme la vie quotidienne sous l'Occupation allemande, les carnets de guerre de quatre sous-officiers ainsi que l'étude du journal tenu par Madame Louise Brunet entre 1914 et 1919..

Tourcoing et le Pays de Ferrain. n° 47 : numéro spécial 14-18. Société historique de Tourcoing et du Pays de Ferrain, 2014.

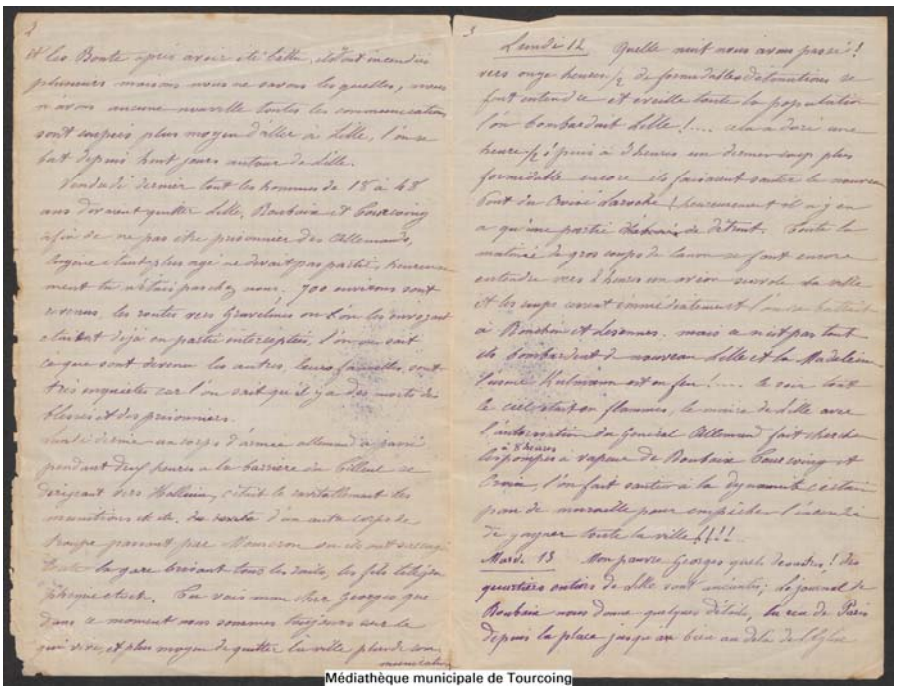
Les historiens tourquennois ont étudié en détail la vie quotidienne pendant la Grande Guerre, au front ou à l'arrière, et dressent le portrait de Tourquennoises et Tourquennois à travers différents journaux ou carnets de route. Reflets de la vie, des malheurs ou des actes de bravoures, ces évocations d'anonymes ordinaires contribuent à entretenir la flamme du souvenir de ces inconnus entrés dans l'histoire…

Tourcoing libéré, 17 octobre 1918 : premières visites et réceptions officielles, 1918.
BR L / 3 364

Recueil de discours prononcés à l'occasion de la libération de Tourcoing, le 17 octobre 1918. A cette occasion, la municipalité de Tourcoing a reçu Georges Clemenceau, Raymond Poincaré et Sir Beauvoir de l'Isle. Elle a également organisé des funérailles pour le premier officier aviateur tombé à Tourcoing.

La Vérité dévoilée sur l'érection du monument aux morts de la Grande Guerre / Comité Exécutif du monument aux morts de la Grande Guerre. Valckénaere, 1928.
BR L/3 669

Brochure relatant la construction du Monument aux Morts de Tourcoing en 1928. Ce document témoigne de la polémique qui a eu lieu entre le sculpteur M. Brasseur, le Comité et Gustave Dron, Maire de Tourcoing, concernant les subventions et la durée de ces travaux.



Les premières pages du Journal de Madame Deherripon, octobre 1914

A noter autour de l’exposition

Des vitrines présentant des documents originaux, le journal du jour (Journal de Roubaix), le feuilletage virtuel du Journal de Madame Deherripon, une borne de visionnement en 3 D de planches stéréoscopiques.

Des visites guidées

Samedi 23 et Samedi 30 août à 14H30 (réservation souhaitée)
et visite à la demande pour les groupes.

Une sélection de documents : « La Grande Guerre a 100 ans »

Lire et voir la Première Guerre mondiale dans les collections du Réseau des idées. Les bibliothécaires ont sélectionné des films, des livres pour le jeune public, des romans d’hier et d’aujourd’hui, des BD, des sites internet et des ouvrages de documentation que les usagers peuvent emprunter dans les quatre médiathèques de la ville de Tourcoing.

La Première Guerre mondiale a cent ans. Une éternité ou hier à l'échelle de l'Histoire. Cent ans qu'écrivains, cinéastes ou bédéistes se plongent au cœur de ce conflit pour raconter, dénoncer, penser l'inimaginable. De Jacques Tardi à Jean Renoir, de Laurent Gaudé à Pef, nous vous proposons une sélection d'œuvres qui, parmi les collections des médiathèques, constitue un magnifique rempart artistique contre l'oubli.

A la vérité de l'artiste peut s'ajouter la rigueur scientifique de l'historien. Nous vous offrons également un panorama de livres documentaires et de sites internet qui permet une appréhension fidèle de la Grande Guerre.

Nous sommes également très heureux de vous inviter à découvrir l'exposition « Tourcoing 14-18 : images en mémoire » du 1er août au 27 septembre 2014 au sein de la Galerie Nadar de la médiathèque André Malraux. Cette « entrée en guerre » se poursuivra au fil de ce centenaire célébré où lectures théâtrales, spectacle chanté et restitution des travaux de lycéens tourquennois se succéderont.

Surveillez le programme et mobilisation générale !

LE RÉSEAU DES idées

Renseignements :
Médiathèque André Malraux
26 rue Pamelart
Tél : 03.59.63.42.50

Tourcoing

www.tourcoing.fr/mediatheque

Pour les Journées du patrimoine !

Visites guidées conjointes avec celles de l'exposition des Archives
(sans réservation) : samedi 20 septembre

à 10H : Rendez-vous aux Archives municipales, rue Pierre-de-Guethem
à 14H30 : Rendez-vous dans le hall de la Médiathèque André Malraux, rue Famelart

La Grande collecte tourquennoise : appel au don d'archives

Les familles sont invitées à partager leurs archives sur la 1ère Guerre mondiale et à faire des « dons de mémoires » : les documents seront numérisés et documentés par les Archives, la Médiathèque et la Société historique de Tourcoing et du Pays de Ferrain avant d'être restitués à leurs possesseurs ou intégrés aux collections des Archives.

Accueil des dons (sans réservation) :
Samedi 20 septembre, de 10H à 12H et de 13H30 à 17H30
Aux Archives municipales ou dans le hall de la Médiathèque André Malraux

« 14-18, Une minute de silence à nos arrières grands-pères courageux »

Dans le cadre des visites des expositions des Archives municipales et de la Médiathèque André Malraux, le jeune public est invité à découvrir l'album « 14-18, Une minute de silence à nos arrières grands-pères courageux » de Thierry DEDIEU (éditions Casterman).

Samedi 20 septembre à 11H et à 15H30 (sans réservation),
à la Médiathèque André Malraux

« Ligne de front 14-18 » mise en voix d'Eric LEBLANC du Théâtre de la Virgule

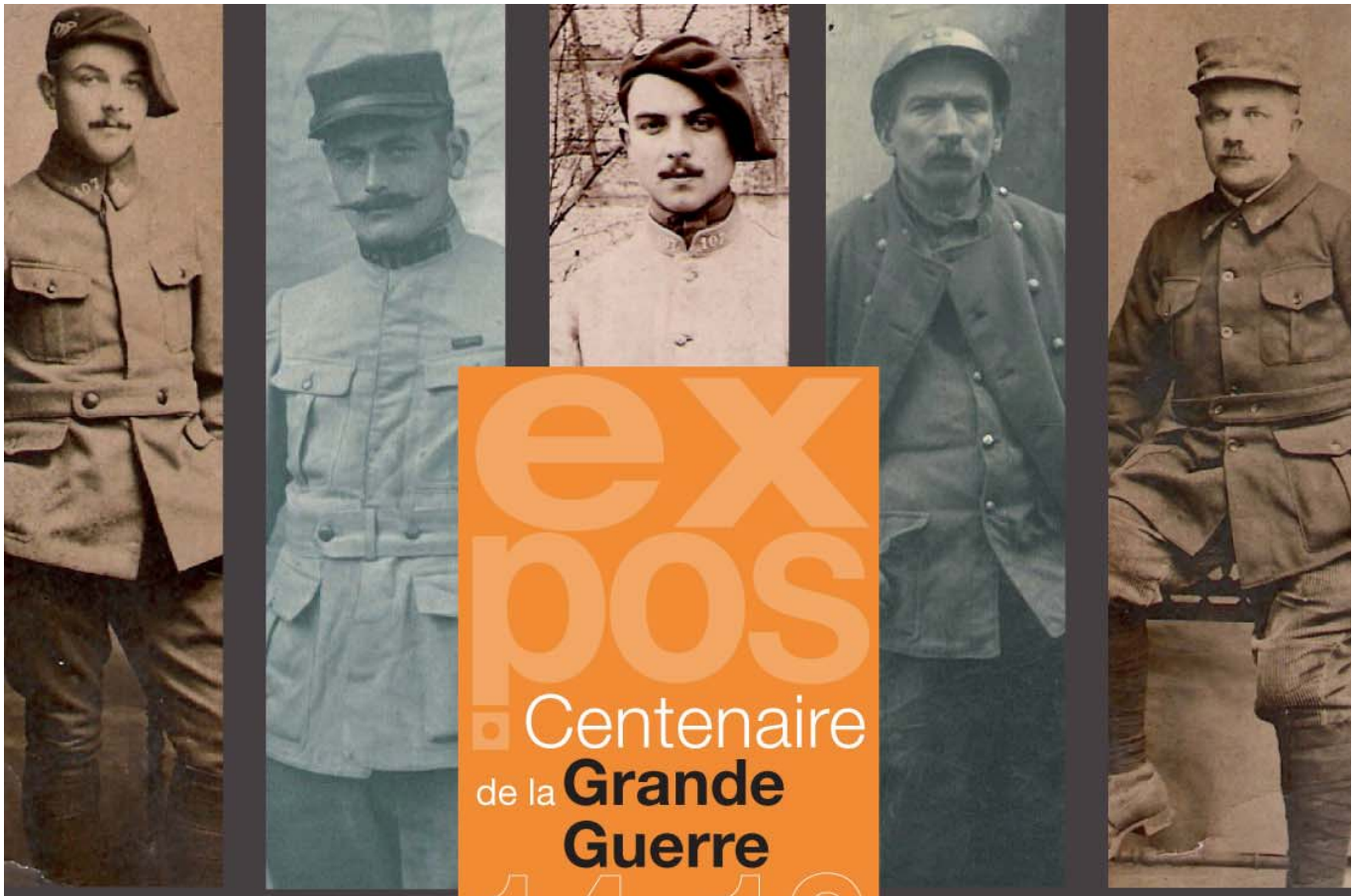
Lecture de textes écrits sur le vif ou d'extraits de romans contemporains inspirés par la Grande Guerre. Quand les écrivains se plongent au cœur du conflit pour raconter, penser ou dénoncer l'inimaginable.

Le 29 novembre 2014 à 15H. Salle polyvalente, Médiathèque André Malraux

Regard sur la Grande Guerre

Exposition réalisée par les élèves des Lycées Gambetta et Le Corbusier

Présentée du 7 novembre au 21 novembre 2014 à l'Hôtel de ville, Place Victor Hassebroucq
Et du 29 novembre au 24 janvier 2015 à la Médiathèque André Malraux, 26 rue Famelart



expos

Centenaire de la Grande Guerre 14-18

Tourcoing 14-18 Images en mémoire

> 1er août au 27 sept. 2014

Médiathèque André Malraux
galerie Nadar, 26 rue Famelart

Tourquennois au front. Destins de Poilus

> 9 sept. 2014 au 4 juil. 2015

Archives municipales
galerie Pierre-de-Guethem
28 rue Pierre-de-Guethem

Putain de guerre !

> 4 au 22 nov. 2014

Médiathèque Andrée Chedid
156 avenue Fin de la Guerre

14/18 : la vie quotidienne pendant la guerre à Bottrop et à Tourcoing

> 7 nov. au 5 déc. 2014

Hôtel de Ville, place Victor Hassebroucq

Communication - Ville de Tourcoing. Becquart Impressions. Juillet 2014. Photos : archives

LE RÉSEAU DES idées ////// Médiathèques de Tourcoing

CENTENAIRE 14 1918

bottrop.

Tourcoing La Créative

www.tourcoing.fr